

BO
ZAR

UNE NUIT AGITÉE
UN VOYAGE À
TRAVERS LA FOLIE
AU TEMPS DE
PURCELL

XAVIER SABATA, contre-ténor

BRICE SAILLY, clavecin & orgue

WIM MAESELE, théorbe & guitare

ROMINA LISCHKA, viole de gambe

23 OCT. '20

GRANDE SALLE HENRY LE BŒUF

JOHN WELDON

1676-1736

Reason, what art thou?

JOHN ECCLES

1668-1735

Must then a Faithful Lover go

GOTTFRIED FINGER

ca. 1655-1730

While I with Wounding Grief did
look

JOHN ECCLES

Restless in thought

I burn, my Brain consumes to
Ashes

HENRY PURCELL

1659-1695

From Rosy Bow'rs,
extrait de *Don Quixote*, Z. 578

From Silent Shades, and the Elysian
Groves, "Bess of Bedlam", Z. 370

DANIEL PURCELL

1664 - 1717

Morpheus, thou Gentle God

HENRY PURCELL

O Solitude, My Sweetest Choice,

Z. 406

Durée: 1h30

UNE NUIT AGITÉE : UN VOYAGE À TRAVERS LA FOLIE AU TEMPS DE PURCELL

L'Angleterre du XVII^e siècle nourrissait une fascination pour la folie. Les fous prisonniers de leur propre monde et tourmentés par des sautes d'humeur, des explosions soudaines et des pensées jugées incohérentes ou déviantes parlaient de façon très puissante à l'imagination. Le célèbre Bethlem Royal Hospital de Londres en particulier exerçait une force d'attraction magnétique sur le public des curieux. Moyennant paiement, l'on pouvait y contempler les patients, parfois soumis à des pratiques barbares. Un spectacle magistralement traduit par William Hogarth dans la dernière de ses huit peintures d'*A Rake's Progress*.

La folie nourrissait évidemment aussi la créativité des écrivains et dramaturges. Les pièces de Shakespeare sont peuplées de personnages excessifs qui flirtent avec les limites : (Lady) Macbeth, le roi Lear, Hamlet, Ophélie... Ce sont des âmes tourmentées dont la pensée irrationnelle brouille le discours. D'autres auteurs, fascinés par le langage discontinu, incohérent ou irrationnel de malades mentaux, illustrèrent ces phénomènes stylistiquement par des

répétitions de mots et des constructions de phrases fragmentaires.

En musique, la folie apparaît explicitement dans les *mad songs*, des chansons faisant généralement partie d'un masque (grand spectacle scénique et musical populaire dans les cours aristocratiques), mais pouvant aussi être indépendantes. Toutes ont en commun de mettre la folie en valeur. Le musicologue Craig Timberlake écrit à propos de ce répertoire : « Il n'existe de répertoire négligé plus puissant pour stimuler l'imagination créatrice des compositeurs de langue anglaise que les *mad songs*. » Un des thèmes récurrents de ces chansons est celui de la femme qui, pleurant son mari décédé, sombre dans le désespoir et la dépression.

Les *mad songs* donnent lieu à une puissante interaction entre texte et musique, celle-ci étant toujours au service de la parole, contrairement à la tradition opératique italienne du XVII^e siècle où la virtuosité musicale l'emporte souvent sur l'expression du texte. La savoureuse langue anglaise semble avoir incité les compositeurs à explorer un vocabulaire musical totalement différent, plus riche en ornements et particularités telles que des intervalles inattendus, des changements de tempo soudains, de grands contrastes dynamiques et des différences de phrasé. Ces techniques

complexes ont assuré aux *mad songs* une place à part dans le répertoire baroque.

**

Le contre-ténor catalan Xavier Sabata a puisé dans les *mad songs* conservées pour composer un programme varié mettant en valeur la richesse de ce répertoire extraordinaire. Henry Purcell en est probablement le compositeur le plus célèbre. ***Bess of Bedlam*** présente évidemment un lien direct avec l'hôpital psychiatrique londonien. Bess y pleure son mari disparu. Elle semble avoir des hallucinations, car elle se trouve dans les mythiques champs Élysées, où elle finit par faire son deuil. Il est fascinant de voir comment le compositeur parvient à mettre le texte en musique. En cinq minutes seulement, cette chanson nous plonge dans douze atmosphères différentes, alternant entre aria et récitatif, mais contrastant aussi sur les plans rythmique et harmonique, pour souligner l'oscillation inexorable entre espoir et désespoir. Si la musique baroque est, par définition, riche en contrastes, cette pièce dense et immensément variée semble constituer une version musicale de la miniature picturale.

Dans ***From Rosy bow'rs*** du même Purcell, tirée de la musique de la pièce *The Comical History of Don Quixote*

(1694) de Thomas Durfey, qui comporte trois *mad songs*, la principale protagoniste pleure également son mari décédé. Du pur bonheur, son esprit bascule finalement vers des pensées suicidaires, avant de perdre toute prise avec la réalité. Purcell décrit cela de façon remarquable au moyen de grands passages mélismatiques (plusieurs notes par syllabe), qui traduisent l'emprise de la folie sur la raison. **O Solitude**, du même compositeur, complète la présence de ce dernier dans le programme. Si cette chanson ne constitue pas une *mad song*, elle s'accorde à la thématique générale de ce concert par la tristesse et le désespoir qui l'animent, nous rappelant ainsi que la notion de « folie » englobait alors l'ensemble des troubles du comportement, dont la dépression ou la bipolarité. L'*ostinato* (un motif répété à la basse) renforce la pensée solitaire à laquelle le personnage ne peut échapper.

Le nom de John Eccles est moins familier. Eccles fut pourtant le compositeur de musique de scène le plus important après la mort de Purcell en 1695 ; à ce titre, il fait figure de lien entre Purcell et Händel. Ses *mad songs* traduisent une plus grande attirance pour l'esthétique italienne que celles de Purcell ; pourtant, dans ***I burn, my Brain consumes to Ashes***, tirée elle aussi de la

musique de *The Comical History of Don Quixote* de Durfey, Eccles parvient à lier musique et texte de façon magistrale. L'effusion de notes successives sur le mot « *restless* » dans ***Restless in thought*** traduit musicalement la façon dont les pensées s'enchaînent dans l'esprit du personnage.

Le programme conçu par Sabata autour de la folie au XVII^e siècle s'inscrit parfaitement dans le thème de la saison de BOZAR, *Art & Well-being*, qui explore le lien entre art et bien-être. Outre les œuvres de Purcell et d'Eccles, nous entendrons des *mad songs* de John Weldon, Gotfried Finger et Daniel Purcell, qui surent eux aussi traduire la folie en musique de manière extraordinaire. En offrant une place à des compositeurs encore méconnus, Sabata prouve qu'au-delà de Purcell, la musique baroque anglaise dispose d'une infinie richesse à découvrir.

Maarten Sterckx

BIOGRAPHIES



© Michal Novak

XAVIER SABATA, contre-ténor

Le contre-ténor catalan Xavier Sabata a fait ses études à l'Escola Superior de Musica Catalunya et à la Musikhochschule de Karlsruhe. Il se produit actuellement dans les opéras les plus prestigieux tels que le Teatro Real, le Teatre del Liceu, le Théâtre des Champs-Élysées, le Staatsoper Unter den Linden ou le Wiener Staatsoper. Son répertoire se compose principalement d'opéras baroques de Cavalli, Monteverdi et Händel. Il se produit avec des ensembles renommés tels que Les Arts Florissants, Collegium 1704 et il pomo d'oro.



©Richard Schroeder

BRICE SAILLY, clavecin & orgue

Brice Saily a étudié le clavecin au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Olivier Baumont, Blandine Rannou et Kenneth Weiss. Continuiste très demandé, il collabore avec le Collegium Vocale Gent, Pulcinella, Le Concert Spirituel et Les Paladins. Avec son ensemble La Chambre Claire, il a enregistré un album de musique de François Couperin pour le label Ricercar (Outhere), qui a remporté plusieurs prix.



WIM MAESELE, théorbe & guitare

Après son double master en guitare avec Raphaella Smits et luth avec Philippe Malfeyt, Wim Maesele étudie avec Hopkinson Smith à la Schola Cantorum Basiliensis. Son répertoire couvre la période allant du Moyen Âge au baroque, souvent en combinaison avec des œuvres contemporaines. Wim Maesele se produit dans le monde entier avec des ensembles renommés tels que Capriccio Stravagante, La Fenice, Anima Eterna, Oltremontano, l'Akademie für Alte Musik Berlin, Muziektheater Transparant et B'Rock parmi d'autres.



© DR

ROMINA LISCHKA, viole de gambe

La star autrichienne de viole de gambe Romina Lischka a étudié avec Paolo Pandolfo à la Schola Cantorum Basiliensis et s'est perfectionnée avec Philippe Pierlot au Conservatoire de Bruxelles. En tant que soliste et continuiste, elle se produit avec le Ricercar Consort, le Collegium Vocale Gent, Gli Angeli Genève, Il Gardellino, Zefiro Torna, B'Rock et Capilla Flamenca, entre autres. En 2012, elle a fondé le Hathor Consort, un ensemble spécialisé dans les musiques Renaissance et baroque. La saison dernière, Romina Lischka était artiste en résidence à BOZAR.

TEXTES CHANTÉS

JOHN WELDON

Reason, what are thou?

Reason, what are thou
which the wise call great?
And what best place
contains thy happy seat?
Thither would I
with joyful steps remove
And beg no other mistress
for my love.

But thou, alas,
Art deaf to my complaints,
my longing thoughts
such satisfaction wants,
and passion o'er my soul
has got the sway
and forces me
its dictates to obey.

My slavish will
to Cupid's fire submits,
And reason on the rocks
of passion sits.

JOHN ECCLES

Restless in thought

Restless in thought, disturbed in mind,
Short sleeps, deep sighs, ah! much I fear
The inevitable time assigned by fate
To love's approaching near.

When the dear object present is,
My fluttering soul is all on fire,
His sight's a heaven of happiness
And, if he stays, no, no, I can't retire.

Tell me, someone in love well read,
If these be symptoms of that pain;
Alas, I fear my heart is fled,
Enslaved to love, and love in vain.g

I burn, my Brain consumes to Ashes

I burn, my brain consumes to ashes!
Each eye-ball too like lightning flashes!
Within my breast there glows a solid fire,
Which in a thousand ages can't expire!
Blow, blow, the winds' great ruler!
Bring the Po, and the Ganges hither,
'Tis sultry weather;
Pour them all on my soul,
It will hiss like a coal,
But be never the cooler.
'Twas pride hot as hell,
That first made me rebell,
From love's awful throne a curst angel I fell
And mourn now my fate,
Which myself did create:
Fool, fool, that consider'd not when I was well!
Adieu! ye vain transporting joys!
Off, ye vain fantastic toys
That dress this face -- this body -- to allure!
Bring me daggers, poison, fire!
Since scorn is turn'd into desire.
All hell feels not the rage, which I, poor I,
endure.

HENRY PURCELL

From Rosy Bow'rs, extrait de *Don Quixote*, Z. 578

From rosy bow'rs where sleeps the god of Love,
Hither, ye little waiting Cupids, fly:
Teach me in soft, melodious songs to move,
With tender passion, my heart's darling joy.
Ah! Let the soul of music tune my voice,
To win dear Strephon, who my soul enjoys.

Or if more influencing
Is to be brisk and airy,
With a step and a bound,
And a frisk from the ground,
I will trip like any fairy.

As once on Ida dancing,
Were three celestial bodies,
With an air and a face,
And a shape, and a grace,
Let me charm like Beauty's goddess.

Ah! 'tis all in vain,
Death and despair must end the fatal pain,
Cold despair, disguis'd, like snow and rain,
Falls on my breast!

Bleak winds in tempests blow,
My veins all shiver and my fingers glow,
My pulse beats a dead march for lost repose,
And to a solid lump of ice, my poor fond heart
is froze.

Or say, ye Pow'rs, my peace to crown,
Shall I thaw myself or drown?
Amongst the foaming billows,
Increasing all with tears I shed,
On beds of ooze and crystal pillows,
Lay down my lovesick head.
Say, say, ye Pow'rs, my peace to crown,

Shall I thaw myself or drown?

No, I'll straight run mad,
That soon my heart will warm;
When once the sense is fled,
Love has no pow'r to charm.

Wild thro' the woods I'll fly,
Robes, locks shall thus be tore;
A thousand deaths I'll die
Ere thus in vain adore.

From Silent Shades, and the Elysian Groves, " Bess of Bedlam", Z. 370

From silent shades and the Elysian groves
Where sad departed spirits mourn their loves
From crystal streams and from that country
where
Jove crowns the fields with flowers all the year,
Poor senseless Bess, cloth'd in her rags and
folly,
Is come to cure her lovesick melancholy.

"Bright Cynthia kept her revels late
While Mab, the Fairy Queen, did dance,
And Oberon did sit in state
When Mars at Venus ran his lance.
In yonder cowslip lies my dear,
Entomb'd in liquid gems of dew
Each day I'll water it with a tear,
Its fading blossom to renew.
For since my love is dead and all my joys are
gone,

Poor Bess for his sake
A garland will make,
My music shall be a groan.
I'll lay me down and die within some hollow
tree,

The rav'n and cat,
The owl and bat
Shall warble forth my elegy.
Did you not see my love as he pass'd by you?
His two flaming eyes, if he comes nigh you,
They will scorch up your hearts:
Ladies beware ye,
Les he should dart a glance
that may ensnare ye!
Hark! Hark! I hear old Charon bawl,
His boat he will no longer stay,
And furies lash their whips and call:
Come, come away, come, come away.

Poor Bess will return to the place whence she
came,
Since the world is so mad she can hope for no
cure.
For love's grown a bubble, a shadow, a name,
Which fools do admire and wise men endure.

Cold and hungry am I grown.
Ambrosia will I feed upon,
Drink Nectar still and sing."
Who is content,
Does all sorrow prevent?
And Bess in her straw,
Whilst free from the law,
In her thoughts is as great, great as a king.

DANIEL PURCELL

Morpheus, thou Gentle god

Morpheus thou gentle god of soft repose,
The unruly tumults of my mind compose,
Allay the fury of my anxious care,
Drive hence black thoughts and chase away
despair.

Here let indulgent fancy soothe my pain,
Here let me sleep and never wake again.
What's this I feel; what's this within my breast
Strikes such alarms and will not let me rest?
'Tis jealousy, tormenting jealousy, the bane of
love.

I rage, I rave, my soul on fire,
Tortured with wild despair and fierce desire.
My Strephon's loss I cannot, will not bear;
I'll be revenged and more; no more than
woman dare.

Death, only death can now my thoughts
employ:
I must my rival or myself destroy.

HENRY PURCELL

O Solitude, my Sweetest Choice, Z. 406

Oh Solitude, my sweetest choice.
Places deserted to the night
Remote from tumult and from noise,
How ye my restless thoughts delight
Oh Solitude, my sweetest choice.

Oh Heavens, what content is mine
To see these trees which have appeared
At the nativity of time
And which all ages have revered
To look today as fresh and green
As when their beauties first were seen.

Oh how agreeable a sight
These hanging mountains do appear
Which the unhappy would invite
To finish all their sorrows here
Where their hard fate makes them endure
Such sorrows as only death can cure.

Oh how I solitude adore.
That element of noblest wit
Where I have learned Apollo's love
Without the pains to study it.
For thy sake, I in love am grown
With what thy fancy does pursue.
But when I think upon my own
I hate it for this reason too
Because it needs must hinder me
From seeing and from serving thee.

Oh, Solitude.
Oh, how I Solitude adore.

Soutien



KINGDOM OF BELGIUM
Federal Public Service
Foreign Affairs,
Foreign Trade and
Development Cooperation



Vlaanderen
verbeelding werkt

Nous remercions nos BOZAR PATRONS,
partenaires publics, institutionnels et structurels,
fondations et partenaires médiatiques
pour leur précieux soutien.

RÉALISATION DU PROGRAMME

Coordination Maarten Sterckx

Rédaction Maarten Sterckx, Luc Vermeulen

Graphisme Sophie Van den Berghe